

« La main d'Irulegi éclaire l'histoire de la langue basque »

par Miren Garaicoechea, Le Monde, 29 novembre 2022.

Près de Pampelune, en Espagne, une main en bronze vieille de plus de 2 000 ans a été découverte. Elle serait la preuve la plus ancienne d'existence de la langue basque, dont l'origine reste un mystère. Petit, Ruben entendait les anciens de sa petite ville d'Aranguren, à 15 kilomètres de Pampelune, en Espagne, raconter cette histoire. Sur la cime du mont Irulegi aurait existé un château. Un jour de 2006, le technicien automobile et quelques voisins montent les 893 mètres de dénivelé, pioche et pelle sous le bras. Pendant une semaine, ils creusent. Les recherches poursuivies depuis 2017 par des archéologues professionnels ont abouti à une découverte majeure qui tient en peu de chose : un mot sur une main.

Une feuille de bronze en forme de main a été exhumée le 18 juin 2021. Sur son dos, quatre lignes d'inscriptions. En analysant par correspondance ces signes graphiques paléo-hispaniques, des spécialistes ont reconnu le tout premier mot : « sorioneku ». Rapidement, ils lient la partie initiale, « sorion », avec « zonioneko », qui signifie « bonne fortune, bon augure » en euskara, la langue basque contemporaine. Datant du 1er siècle av. J.-C., la main d'Irulegi serait ainsi, de loin, la plus vieille preuve écrite de la langue basque, ou plus précisément son ancêtre, a annoncé la Société des sciences Aranzadi, le 14 novembre. Le plus ancien texte connu jusqu'ici datait du XVe siècle, 1 500 ans plus tard.

L'origine de cette langue parlée sur les deux versants des Pyrénées occidentales par 750 000 locuteurs environ, dont 80 000 en France, reste un mystère. Le basque est un « isolat linguistique », il ne ressemble ni aux langues romanes (français, espagnol, italien...) ni aux germaniques (anglais, allemand) ou aux celtiques (breton, gallois). Cette langue est parmi les seules non indo-européennes du continent, comme l'estonien, le finnois et le hongrois.

Le peuple des Vascons

Dans la vallée d'Aranguren, la patience a payé. La Société des sciences Aranzadi, une institution située à Saint-Sébastien, créée en 1947, et dont les missions vont de la botanique aux exhumations liées à la période de la guerre civile espagnole, a procédé en deux étapes. Dès 2007, elle fouille dans la zone du château, puis s'attaque en 2017 aux ruines du village attenante, habité entre le milieu de l'âge de bronze (XVe-XIe siècle av. J.-C.) et la fin de l'âge du fer (1er siècle av. J.-C.).

A cette époque, Irulegi est habité par les Vascons. « Ce peuple indigène de l'Antiquité existait avant d'être soumis par les Romains lors de la conquête de la péninsule ibérique », explique Joaquin Gorrochategui, professeur de linguistique indo-européenne à l'université du Pays basque, sur le campus de Vitoria-Gasteiz. « On connaît peu de choses sur eux. Ils sont mentionnés dans certaines sources antiques, la première signée par l'homme politique et historien romain Salluste. Plus tard, pendant l'époque impériale, certains faisaient partie des troupes romaines envoyées en Bretagne ou en Germanie. »

Le territoire des Vascons il y a deux mille ans est bien différent du Pays basque actuel. Constitué de sept régions culturelles, ses principales villes sont Bayonne, Saint-Jean-Pied-de-Port et Mauléon côté français, Bilbao, Saint-Sébastien, Vitoria-Gasteiz et enfin Pampelune côté espagnol. « Au 1er siècle av. J.-C., le territoire des Vascons correspondait à peu près à celui de la communauté autonome de Navarre d'aujourd'hui, dont Pampelune est la capitale. A l'ouest, un bras de mer était accessible entre Fontarrabie et Hendaye. Au sud, les Vascons allaient au-delà du fleuve de l'Èbre, et à l'est, ils

débordaient sur l'Aragon actuel, jusqu'à Saragosse », explique Joaquin Gorrochategui.

Analyse chimique, scan 3D, interprétation des signes, travail sur la bibliographie... Au total, près de dix personnes ont travaillé sur cette feuille de bronze

Juste avant l'ère chrétienne, la péninsule hispanique est le théâtre d'affrontements et de représailles par Rome. La main d'Irulegi a été retrouvée « au sein de vestiges incendiés par les Romains, dans ce qu'on pense être l'entrée d'une maison, auprès de céramiques domestiques et d'une structure en bois », retrace Mattin Aiestaran, doctorant en archéologie, directeur des fouilles à la Société des sciences Aranzadi. La plaque mesure 14 centimètres sur 12 centimètres et pèse 35,9 grammes pour une épaisseur de 1,09 millimètre.

Six mois plus tard, le 18 janvier 2022, une restauratrice du gouvernement de Navarre commence le nettoyage de l'objet, alors non identifié. Des ongles apparaissent, des signes aussi. Analyse chimique, scan 3D, interprétation des signes, travail sur la bibliographie... Au total, près de dix personnes ont travaillé sur cette feuille de bronze. « La patine est composée à 53 % d'étain, à 41 % de cuivre et à 2 % de plomb, ce qui est courant dans les alliages très anciens », précise Mattin Aiestaran. Recoupés avec les analyses des ossements, ces éléments dégagent une date d'origine : premier tiers du 1er siècle av. J.-C.

Un trou au niveau de la base de la paume laisse penser qu'elle était accrochée à un mur par un clou à l'entrée d'une maison. « Elle avait sûrement une fonction rituelle, de symbole de protection de la maison, ou de bon augure pour ceux qui y vivaient ou y entraient », relate Javier Velaza, professeur en philologie latine à l'université de Barcelone, le premier à déchiffrer le mot « sorioneku ». Trois lignes restent incompréhensibles

« Il s'agit du premier document indubitablement écrit en langue vasconne », affirme Javier Velaza. Ce système graphique est dérivé du système ibérique. « Adapter un système n'avait rien d'exceptionnel. Les peuples empruntaient beaucoup à ceux qu'ils côtoyaient. Les Grecs aux Phéniciens, les Romains aux Etrusques, les Celtes aux Ibères... » Lors de son autopsie, le spécialiste d'épigraphie est attiré par un détail : « Il y a deux techniques : soit le tracé, comme avec un crayon, soit l'incision, en pointillé. Ici, pour la première fois dans l'ère préromaine, on voit les deux se superposer, comme si l'auteur avait fait un brouillon. »

Lire les archives du 29 septembre 2006 : La France coopère avec le Pays basque espagnol pour promouvoir la langue basque

L'enjeu est énorme pour la compréhension des origines mystérieuses du basque, rappelle M. Gorrochategui. Une fois le décryptage confirmé, il a rapproché les signes vascons avec l'euskara, le basque d'aujourd'hui écrit avec l'alphabet latin. « Avant la main d'Irulegi, des sources latines faisaient mention de noms de défunts ou de divinités à partir du 1er siècle apr. J.-C., dans la région des Vascons, mais surtout en Aquitaine, près de la Garonne, comme à Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne). Plus tard, au XIe siècle, des toponymes. Mais pour avoir des lignes qui se suivent, une langue dans un livre, de la poésie, il fallait attendre le XVe siècle », souligne le spécialiste de paléolinguistique.

La main d'Irulegi est-elle la preuve indiscutable, « le témoignage le plus vieux de la langue vasconne », comme l'annonce le site d'Aranzadi ? Cela fait rire Joaquin Gorrochategui. Le scientifique préfère parler d'une « très forte hypothèse », les trois autres lignes restant incompréhensibles. « C'est une pièce importante culturellement, mais d'un point de vue linguistique, on ne peut pas encore tout expliquer. Les mystères de la langue basque ne se dévoilent pas encore avec ce texte... Pas pour le moment ! »